

3^e ANNÉE - N°33

5^e Bureau
Entré le 17.5.43
N° 166
Classement

LE

Eintrag VIII C
geprüft
AVRIL 1943

SOLEIL SAGANAIS

TRIMESTRIEL



SAGANAIS
NEUE FORSTKOLONIE

RESPONSABLE POUR LA RÉDACTION
JACQUES MORLIN 26.02

V. BECKER Sdf. Z.

H^oB 1098 R₅

TOUS DERRIÈRE LE MARÉCHAL

Mes camarades,

Vous avez appris que la ligne de démarcation qui séparait notre pays en deux zones, étrangères l'une à l'autre, presque hostiles même, venait d'être supprimée. Peut-être n'avez-vous pas attaché à ce fait toute l'importance qu'il mérite? Il signifie pourtant que désormais l'unité territoriale de la France est rétablie; il signifie que désormais le Maréchal et son gouvernement vont pouvoir enfin réaliser l'unité spirituelle de tous les Français.

Dans ces conditions, ne pensez-vous pas que pour nous, prisonniers, il devient peut-être plus que jamais nécessaire, d'essayer de faire nous aussi notre unité?

Rappelez-vous ceci: "un peuple battu qui se divise en factions est un peuple perdu; un peuple battu qui sait s'unir derrière un Chef est un peuple sauvé". Telle était et reste la politique du Maréchal: maintenir à tout prix l'unité française, l'unité territoriale, l'unité spirituelle, l'unité sociale.

L'unité territoriale et l'unité spirituelle c'est au nom du patriotisme le plus éclairé et le plus vigilant, la bataille contre tous les diviseurs du pays.

L'unité sociale, c'est la bataille pour une attitude nouvelle des patrons, des techniciens et des ouvriers.

Ne croyez-vous pas que dans cette bataille, nous prisonniers, nous avons, nous aurons notre mot à dire? Ne pensez-vous pas que si nous voulons, à notre retour, refaire une France propre, vous devons nous aussi, dès à présent, faire l'union entre nous, autour de nous? Ne pensez-vous pas que le moment est venu de sortir de nos cadres, de nos routines, de nos préjugés, de nos égoïsmes, de nos rancœurs, de nos défiances, et de nous grouper en Français solides qui veulent défendre leur terre et leur race.

Mais, direz-vous, que pouvons-nous faire, sur quoi, comment, nous, prisonniers, pouvons-nous nous unir! Ce n'est pas difficile. Le 26 Novembre 1942, le Maréchal nous a dit qu'il comptait sur nous pour être l'aile marchante du grand mouvement de redressement national. Allons-nous le décevoir? Ne pensez-vous pas que nous pouvons réaliser notre unité sur le programme de Révolution Nationale contenu dans les Messages du Maréchal et surtout que nous pouvons le suivre plus que jamais, lui donner toute notre foi, aller à lui avec confiance! "Il me faut a-t-il dit, la foi de votre cœur, la foi de votre raison". Voyons, mes camarades, est-ce une chose difficile à réaliser cela?

Diffusez autour de vous la doctrine du Maréchal, faites l'unité sur son nom. Il n'est pas un Français qui ne sache, qui ne pense au fond de lui-même que le Maréchal Pétain nous conduira toujours sur le chemin de l'Honneur. Je vous demande donc de comprendre qu'il y a maintenant quelque chose de transformé dans notre pays, je vous demande de saisir que, si ce changement n'est pas plus important, c'est bien plutôt à cause de nous tous, Français, qui n'avons pas encore su réaliser notre unité, qu'à cause du Maréchal qui a dû, seul, accomplir le travail qui ne peut être que le fait d'un Chef soutenu par des milliers de partisans actifs. Je vous demande de comprendre tout cela et surtout, ce que je vous demande, c'est de ne pas seulement vous borner à acclamer le Maréchal, c'est de ne pas seulement vous borner à le respecter. Ce que je vous demande c'est d'être capable à la fois de le comprendre et de l'aider et de le suivre. Ainsi nous réaliserons l'union de tous les Français.

CAILLAR Pierre - 44.234/VIII C

L'Officier-Conseil vous parle...

A l'issue du stage des Hommes de Confiance, certains d'entre eux m'ont demandé de leur rappeler, dans le "Soleil Saganais", les arguments que j'ai fait valoir devant eux en faveur du rapprochement franco-allemand, partie essentielle de la nouvelle politique du Maréchal. Voici les idées fondamentales dans l'ordre.

I.-

A quel point de vue il faut se placer pour comprendre la question?

Un point de vue strictement français.

Il ne s'agit pas de savoir si on est pour ou contre quelqu'un; il s'agit d'être uniquement et simplement Français, c'est à dire de chercher l'intérêt de la France.

Il ne faut pas avoir un patriotisme négatif, c'est à dire dirigé contre quelqu'un.

Il faut avoir un patriotisme positif, c'est à dire pour son Pays.

Qui peut préciser actuellement où est l'intérêt de la France?

Est-ce que ce sera le Français moyen, le citoyen quelconque qui ne connaît rien de la question faute de renseignements et faute d'éducation politique?

Evidemment non.

Il est contraire au bon sens de dire qu'un ignorant peut trouver la solution de problèmes politiques aussi complexes.

La seule personne qui puisse fixer la politique française est un Chef choisi en fonction de sa compétence et de la pureté de son idéal français.

D'où la nécessité de choisir un Chef compétent dont on reconnaîtra l'autorité.

II.-

Sur l'autorité

On n'est digne de commander aux autres que si, animé au plus haut degré de l'idéal qui est le leur, on a la compétence nécessaire pour résoudre les problèmes en fonction de cet idéal.

Choisir un Chef, c'est justement se rendre compte de la compétence et de la pureté de l'idéal d'un homme et reconnaître que pour ces motifs il a droit à notre dévouement absolu.

On n'obéit pas au Chef parce qu'il donne des ordres qui nous plaisent car ce serait renverser le problème, et donner au subordonné un droit de contrôle sur les ordres du Chef. On lui obéit parce qu'il est le Chef et qu'on sait à priori qu'il est digne de l'être de par son passé, sa compétence, sa valeur morale.

Il ne s'agit pas de dire, comme le font certains: "Je suis le Maréchal" quand le Maréchal donne des directives qui flattent leur petite conception des choses, pour ensuite ne plus le suivre lorsqu'il donne des directives qui leur plaisent moins. Il s'agit de le suivre parce qu'il est le Maréchal, c'est à dire parce que son passé, sa compétence et sa valeur morale sont au-dessus de toute critique.

III.-

Qu'est-ce que l'obéissance?

Suivre un Chef ne consiste pas à discuter ses ordres.

Suivre un Chef, c'est se conformer aux directives que ce Chef donne soit directement, soit par l'intermédiaire de ses collaborateurs et de ses sous-ordres, et se conformer strictement sans arrière-pensée et sans réticence.

Un Chef digne de ce nom, au moment où il donne des ordres ou des directives, ne distingue pas dans son esprit, deux sortes de subordonnés:

- ceux qui exécuteront ses ordres: les imbéciles.

- ceux qui ne les exécuteront pas: les malins.

De pareilles pensées peuvent venir à l'esprit de gens pour qui la loyauté est un vain mot.

Le Maréchal ne les a pas.

Il ne donne pas des directives pour qu'on les néglige.

Un Maréchal de France ne joue pas un pareil double jeu.

IV.-

Quelles sont les directives données par le Maréchal?

Nous les trouvons précisées:

- dans les allocutions du Maréchal lui-même.

- dans les déclarations du Chef du Gouvernement, auquel il a délégué une partie de son autorité.

- dans les directives que Monsieur l'Ambassadeur Scapini, de la part du Maréchal et du Chef du Gouvernement, a communiquées aux prisonniers.

Les allocutions du Maréchal sont connues de tous. Elles posent, sans aucune équivoque possible le principe du rapprochement franco-allemand et de la collaboration européenne.

Les déclarations de Monsieur Laval, Chef du Gouvernement, sont dans tous les journaux. Elles sont aussi nettes que celles du Maréchal.

Les directives de Monsieur l'Ambassadeur Scapini se résument dans la lettre qu'il a adressée aux Hommes de Confiance et qui a été publiée dans le numéro précédent du "Soleil Saganais", avec un commentaire de Monsieur le Colonel Laureux, Chef de la Mission Scapini: "Il faut qu'une fois pour toutes, les rapports entre la France et l'Allemagne soient réglés le plus rapidement possible sur des bases équitables qui respectent la souveraineté et l'honneur français".

Il n'y a pas le moindre doute.

Le Maréchal a choisi pour la France, la voie de l'intégration à l'Europe et du rapprochement définitif franco-allemand.

V.-

Quel rôle les prisonniers peuvent-ils jouer?

A) en Allemagne

Le rôle d'Ambassadeurs de la France par leur attitude au milieu de la population civile et dans le cadre de l'économie allemande.

B) en France

1.- Pendant leur captivité, par leur exemple en se montrant dévoués aux intérêts de la Patrie, disciplinés, objectifs et compréhensifs, ils peuvent amener l'opinion publique française à s'améliorer.

2).- Rentrés en France, en étant les meilleurs soutiens de la

politique du Maréchal. Le Maréchal l'a dit : Il compte sur les prisonniers.

Il s'agit donc pour les prisonniers, comme pour tout Français, de méditer les paroles du Maréchal et de travailler dès maintenant au Service du Maréchal dans l'intérêt de la France.

Quelques-uns objecteront :

"Nous sommes prisonniers, nous n'avons qu'à rester dans notre rôle de prisonniers et ne pas nous occuper de politique extérieure".

Il faut leur répondre que c'est justement parce qu'ils sont prisonniers que Monsieur l'Ambassadeur Scapini leur demande, en tant que prisonniers et sans sortir, au contraire, de leur rôle de membres de l'armée prisonnière, de s'occuper de politique extérieure, lorsqu'il dit à la fin de sa lettre aux Hommes de Confiance : "La discipline exige que les Français se rangent derrière le Gouvernement sans réticence.

L'ARMÉE DOIT OBEIR

Mise au point

On sait que pendant que les Hommes de Confiance étaient à Sagan en Novembre et Décembre, pour leur stage, la Direction des Fol's Sag's et du cinéma leur a offert des spectacles de tout premier ordre : théâtre, concert, films.

L'intention en était excellente : on voulait que nos camarades des kommandos puissent se sentir reçus dans les meilleures conditions et garder un excellent souvenir de leur court séjour parmi nous. Et de fait, ils n'ont pas eu à se plaindre des spectacles qui leur ont été présentés.

Mais, comme ils n'ont pas manqué d'en parler à leur retour en kommando d'autres camarades qui n'étaient pas venus au stage, se sont imaginés qu'il était d'usage en temps ordinaire à Sagan de donner tous les jours un spectacle et en ont conclu que le camp est un endroit où l'on passe son temps à s'amuser.

On nous prie de signaler dans le "Soleil Saganais" qu'il s'agit là d'une erreur et que pendant le stage des Hommes de Confiance il n'y a eu une telle abondance de distractions et de spectacles que parce que, justement, les Hommes de Confiance des kommandos étaient là.

On nous prie de faire remarquer au contraire que, depuis le mois d'octobre, et grâce à l'aide des Autorités du Camp les efforts de tous ceux qui s'occupent du Théâtre et des Loisirs tendent à faire profiter largement les kommandos de ces avantages, de préférence au Camp, car on estime que les kommandos ne doivent pas être défavorisés, bien au contraire. C'est ainsi qu'ont été organisées successivement :

- La tournée de la K.D.F. en octobre 1942.
- Les tournées des Fol's Sag's en Novembre et Décembre.
- La grande tournée des Fol's Sag's fin Décembre.
- La récente tournée de la K.D.F. de Février 1943.

Lieutenant GASSER - Officier-Conseil

RECOMPENSE

Le Haut Commandement fait savoir:

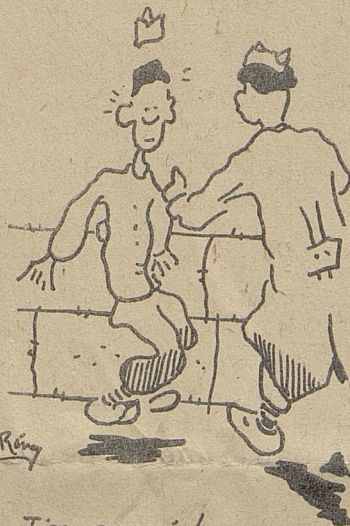
Le prisonnier de guerre français: Louis CHEVET, Mle 55.400 du Stalag VIII C, dont un parent, membre de l'équipage du dragueur de mines français "Ravignan", a participé au sauvetage de soldats allemands, est mis en CONGE de CAPTIVITE.

Le Colonel Commandant le Camp

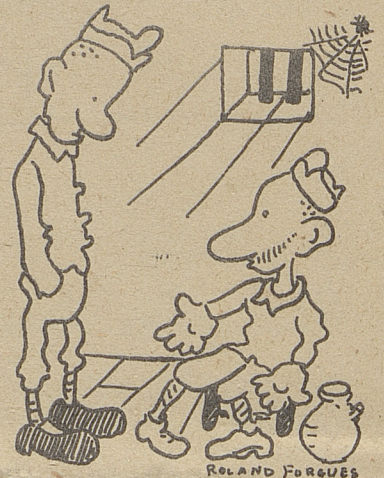
LA RELEVÉ ...



DIS, CABOT, ON CHANGE ?...

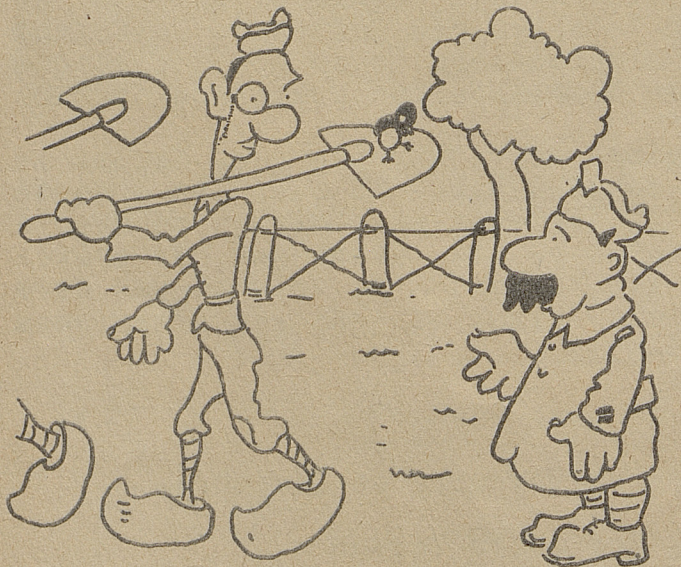


- T'ES RELEVÉ !...
- Y A DE QUOI VOUS F...
PAR TERRE !...



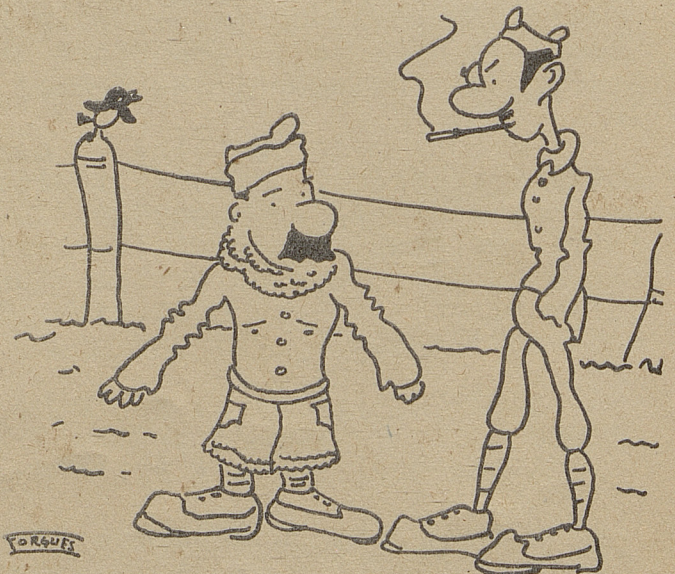
- Moi, JE VOULAIS ME RELEVER,
ON M'A REPÊCHÉ !...
- Moi, JE VOULAIS PÊCHER, ON
M'A RELEVÉ !...

NOBLESSE OBLIGE



- ET SI ON DEMANDE MONSIEUR LE BARON ?
- VOUS DIREZ QUE JE SUIS EN VACANCES DANS
MES TERRES !...

SOLIDARITÉ



EST-CE QUE LA CANADIENNE DE MONSIEUR LE
BARON NE ME DONNE PAS UN AIR TROP
EFFÉMINÉ POUR SORTIR CE SOIR ?.....

LA FRANCE NOUS VISITE

"L'Aumônier Rodhain est en Allemagne. Il viendra vous voir d'ici huit jours". Ces mots du Commandant Godard, délégué de l'Ambassade des P.G. à Berlin, présent à notre messe de minuit, me parurent le plus précieux cadeau déposé dans mon sabot de Noël.

Deux jours plus tard, j'étais informé officiellement que M. l'Abbé Rodhain serait notre hôte les 30 et 31 Décembre.

Cette visite désespérément attendue depuis longtemps a comblé tous nos souhaits.

Mince dans sa soutane évoquant à elle seule le décor inséparable de nos paroisses françaises, l'aumônier général des P.G. représente le type désormais légendaire du curé actif, désintéressé, épris des masses: le curé de la banlieue rouge ou l'équivalent.

Son visage ascétique parle davantage par l'expression de son regard, surtout lorsqu'il retire ses lunettes, pénétrant, croirait-on, jusqu'à l'intime des consciences.

L'oeuvre réalisée par lui en des conditions tout imprévues atteint des proportions quasi gigantesques et va s'amplifiant chaque jour.

Il fut parmi nous, ces quarante huit heures, libre de ses mouvements, ouvert à toutes les questions, empressé lui-même à nous interroger.

Monsieur le Commandant du Camp représenté par Monsieur le Major et par Monsieur le Capitaine chargé du Seel-sorge l'avait accueilli avec une courtoisie à laquelle il fut particulièrement sensible.

Puis, nous nous sommes emparés de notre proie. Le mot ici n'exagère pas l'ardeur de nos curiosités.

De quoi n'avons-nous pas parlé? Mais spécialement les inquiétudes du prisonnier ont défrayé nos propos.

"Non, nous assure notre hôte, on ne vous oublie pas en France. Les lettres de certains rapatriés vous étonnent? Elles reflètent l'émoi du retour dans un pays qui, depuis deux ans, n'a cessé de vivre et d'évoluer. Comment être surpris d'un malaise entre les esprits qui ont vécu la même aventure - celle de la défaite - à des centaines de kilomètres de distance, dans des atmosphères très différentes? La France compte sur les prisonniers. On les attend. Les sacrifices consentis pour eux sont loin de se chiffrer tous en kilogs de biscuits ou en paquets de "gauloises". Il y a ceux que Dieu seul connaît...

Les enfants par exemple, sont admirables de fidélité à votre souvenir, d'ingénuité dans leurs dons. Que de friandises ramassées dans les écoles pour que l'Aumonerie Générale les transmette aux malades de vos lazarets!

On parle beaucoup de la vie licencieuse de certaines épouses de prisonniers. On en parle trop. S'il est triste de penser aux défaillances réelles dont plusieurs de vos camarades sont les victimes innocentes et angoissées, leur nombre est facilement exagéré. Le contrôle de certaines affirma-

tions pessimistes démontre qu'il est grand bruit autour de trois ou quatre cas individuels, au mépris des mérites parfois héroïques de la majorité des femmes.

Les chutes hélas! Il faut aussi le constater, sont souvent la conséquence des misères matérielles inavouées ou insuffisamment secourues. Un gros effort actuelle-



ment accompli vise à soutenir non seulement au matériel mais aussi au moral les femmes des prisonniers. La Ligue Ouvrière Catholique a conçu dans ce but des initiatives exemplaires, dont des femmes de prisonniers constituent les cadres actifs".

Aux prêtres M. l'Abbé RODHAIN a apporté le témoignage de l'affection de nos évêques, leurs encouragements à poursuivre avec confiance, à la place que la Providence leur assigne, l'oeuvre de réconfort et de salut qui est la fin de leur vocation.

Il a évoqué l'émotion encore toute récente que lui a procurée à Reims l'Ordination de 14 diacres prisonniers. Ceux-ci sont revenus dans leurs Stalags montrant par leur exemple, que le sacerdoce

est un privilège, mais non un prétexte pour se soustraire aux sacrifices collectifs exigés par la rigueur des temps.

Notre hôte a voulu visiter chaque baraque du Camp, chaque pavillon du Lazarett, dire à chacun un mot d'amitié qui venait de France.

Les Kommandos ont eu leur part la meilleure, je crois - de ses préoccupations. Deux aumôniers sont arrivés tout exprès de Breslau et de Sagan pour l'entretenir de leur vie et de leurs besoins.

Le passage parmi nous de l'Aumônier Général des P.G. marque une date dans l'histoire de notre Stalag. Il a rapproché de nos âmes, l'âme meurtrie mais toujours vivace de notre France.

M. OLPHE GALLIARD - 13.858
Aumônier du Stalag VIII C

GROUPEMENT PROVINCIAL NORD-AFRICAIN

Chers camarades,

Le Groupement Provincial Nord-Africain du Stalag VIII C créé sur l'initiative des Nord-Africains du Camp est un Groupement Provincial qui a pour but: de venir en aide à tous les prisonniers nés ou domiciliés en Afrique du Nord et à leurs familles.

De grouper dans le plus pur esprit de camaraderie, de dévouement et d'entr'aide mutuelle tous les Nord-Africains du Stalag VIII C.

Culturellement de faire connaître et apprécier l'A.N.

De constituer dès à présent le Groupement Provincial Nord-Africain du Stalag VIII C en A.N.

Dans ce but des Secrétaires mandatés ont la tâche:

1) De venir en aide aux camarades restés en captivité et à leurs familles.

De regrouper et éventuellement aider eux ou leurs familles se trouvant dans le besoin.

2) De prendre contact avec les Organismes Officiels d'entr'aide et de secours aux prisonniers et d'établir un lien entre ceux-ci et le Groupement.

C'est pourquoi nous vous demandons à vous N.A. du Stalag VIII C en kommandos de nous faire parvenir votre adhésion au Groupement par l'intermédiaire de votre Homme de Confiance.

CENTRE D'ETUDES : Cours par Correspondance

Les cours qui existent actuellement sont les suivants: Cours de préparation au certificat d'études primaires - cours primaire supérieur - brevet élémentaire (français et mathématiques) - Baccalauréat (français et mathématiques) - licence (latin) - sténographie (méthode Prévost-Delaunay) - comptabilité - électricité.

Fonctionnent également des cours de langues vivantes: Logophon (allemand) - italien - espagnol et anglais.

L'inscription au cours par correspondance est de 3 RM. - par trimestre.

Le Cabaret Silésien continue ses efforts



Inutile de présenter le "Cabaret Silésien", que les camarades lecteurs connaissent pour avoir lu ici-même le compte-rendu de la 3e séance du No de Mai 1942. Pendant la belle saison - sachant que les distractions ne manquaient pas à Liegnitz - les membres du Comité directeur prirent quelque repos, et, avec la clôture du football, Novembre les vit reprendre leur activité.

Avant de relater ce que fut la représentation du 27 Décembre je voudrais dire quelques mots de la venue à Liegnitz de la troupe des "Fol's Sag's", le 1er Novembre. Le programme de "Variétés" présenté fut très goûté, et le succès obtenu très réel. Tous les camarades sont d'accord pour souhaiter que cette visite se renouvelle fréquemment, et les excellents artistes que sont les JOLY, LAFFORGUE, LEMARIE etc... (n'oublions pas le distingué maestro COQUELLET), peuvent être assurés qu'ils ont atteint pleinement leur but. Si l'on tient compte du voyage récent de M. l'Aumônier OLPHE-GALLIARD, et de l'autorisation accordée pour le déplacement d'une équipe de football le 13 décembre, (match n'ayant pu avoir lieu uniquement par suite du manque de terrain disponible), on constate avec plaisir que les relations entre le camp et les kdos ne sont pas du domaine de l'utopie... Remercions donc, d'une part les Autorités militaires, de l'autre les infatigables organisateurs qui se dépensent sans compter pour apporter à leurs camarades un rayon de soleil dans les ténèbres de l'exil.

Nous voici dans la salle brillante éclairée de l'"HUBERTUSHOF" où, dans le fracas des conversations et de "demis" entrecroqués, on retrouve des camarades, on échange des impressions sur la fête de Noël toute récente, ou l'on commente les nouvelles apportées par les journaux de France. On "bobarde" ferme à certaines tables... Ambiance gaie, due à ces jours de repos qui nous apportent une détente salutaire.

Mais voici que, sous l'attaque impétueuse de l'orchestre, le calme s'installe aux accents entraînants de "Paris-Paris", excellent arrangement de MILLET, le fidèle et compétent second de VALERY pour tout ce qui touche à la musique, au "Cabaret". Paris? mais oui... c'est Paris, qu'a fait revivre pour nous l'équipe TAUGERON-CHERON: sur le fond de scène, c'est l'Etoile, la Tour Eiffel, Montmartre, etc... Présentation impeccable des musiciens: pantalon bleu à bandes blanches, habit blanc, à grands revers, chapeau haut de forme. Annoncé par DICROCQ et GEORGE, compère et commère qui tiendront leur rôle de bout en bout avec esprit et brio, LESAGE, met la salle en gaité par ses chansons comiques, et... "en place pour le quadrille". Nous voilà en 1900 avec le froufrouant quadrille des lanciers, où danseuses et danseurs mêlent avec grâce les couleurs chatoyantes des satins et des dentelles. Sur l'air de "Poney-Poney", les girls du Cabaret-gibus et tutu! - nous transportent aux Folies-Bergères, et une belle ovation accueille ce numéro parfaitement réglé. Puis, c'est encore la danse, cette fois dans une "boîte" louche

le "mec" descend son rival et entraîne la "môme" dans une "java vache", à l'issue de laquelle la fille venge son homme en "butant" le "mec"... C'est BONDER et JEMONT qui jouent ainsi les "durs" avec beaucoup de naturel. La Commère et le Compère, dans leurs imitations de Mistinguett et de "Maurice", nous parlent encore de Paris, avec "Prosper" et "Voulez-vous un brin d'sourire...", et voici SAMARTI, ténor d'opéra-comique, qui, de sa voix chaude et bien timbrée, interprète le 1er solo de Caravadossi de "la Tosca", et la valse des "Saltimbanques". BAJARD, dit "Bajus" le fin diseur, déchaîne un énorme fou-rire, dans un magistral arrangement sur un monologue de Galipaux: "L'Existence" et recueille des applaudissements frénétiques et mérités.

Cinq minutes d'entr'acte. Je parcours la salle, cueillant au vol les commentaires les plus flatteurs sur les réalisations du "Cabaret Silésien". Aucun accroc, et cela grâce à un cerveau: celui du régisseur DUCROCQ, qui sous l'impulsion du directeur DREYFUS, se révèle un as en la matière, je ne vous dis que ça! Bravo DUCROCQ!

Hein? Quoi? Oh! là, là, il est temps de rejoindre ma place en vitesse, car je vais me faire "sonner les cloches"! En fait de cloches, c'est l'orchestre qui exécute "Le clocher de moncoeur", une fraîche et pimpante mélodie. COSTES et HENELLE enlèvent allègrement un sketch hilarant: "L'impromptu du médecin", puis l'orchestre se déchaîne, et, en vrai jazz moderne, lance tout à tout "la Sacisso" (création Ducrocq), refrain que chacun fredonnera demain, et "Ça vaut mieux" (version K.G.), puis, fatigués et mécontents, les musiciens se mettent en grève! C'est alors un beau chahut et chacun réclame auprès du "patron" affolé. Finalement, tout s'arrange, car ce dernier promet "la classe"!!! Excellente parodie, à faire pâlir Fred Adison lui-même.

Place maintenant à la belle musique, à l'enchantement que semblent prodiguer les doigts de magicien du violoniste VALÉRY, qui interprète la "Berceuse de Jocelyn" de Benj. Godard, et "die Biene", (l'abeille) de Schubert.

Le "Cabaret" présente maintenant un sketch de sa création montrant les nombreuses déceptions qui guettent le prisonnier victime de la "Relève"! C'est la concierge, bruyante et indiscreète, c'est le "gazier", qui trouvait la captivité très pratique pour "s'occuper" de la femme du prisonnier, c'est le petit copain, affecté spécial, qui affiche un égoïsme révoltant. La mère et l'épouse symbolisent le foyer, dans sa touchante et simple vérité. Et tout le monde s'étonne de la "bonne mine" de l'ex-prisonnier! Bref... à vous dégoûter de la Relève jusqu'à... la classe!!! La troupe presque au complet s'acquitte à merveille de rôles parfois délicats. Une mention spéciale à COUSIN qui campe avec réalisme une maritorne bavarde et volubile à souhait.

La chorale de Liegnitz se fait entendre ensuite dans l'"Hymne à la nuit" de Rameau, tandis que sur la scène, la Nuit prodigue au prisonnier des paroles de réconfort en un poème poignant, sous "cette pâle clarté qui tombe des étoiles". Puissante évocation, due à M. l'Aumônier COCHERIL, pour le poème et la direction du chœur - solo de trompette par MILLET.

Et c'est la fin! Sous une formidable ovation qui monte de tous les coeurs, l'orchestre attaque "Paris-Paris"; et les spectateurs, enchantés de cette magnifique après-midi, s'écoulaient lentement. Sur le froid du dehors, les portes semblent déverser avec eux les alertes refrains de Paris...

La France vit...



LAFFORQUE

VU PAR
ROB

Henri MAGNON 28.696/VIII C

En feuilletant Jéguy

Demandez à ce père si le meilleur moment
n'est pas quand ses fils commencent à l'aimer
Comme des hommes
Lui-même comme un homme,
Librement,
Gratuitement,
Demandez à ce père dont les enfants grandissent
Demandez à ce père s'il n'y a point une heure
Secrète
Un moment secret
Et si ce n'est pas
Quand ses fils commencent à devenir des hommes,
Libres,
Et lui-même le traitent comme un homme,
Libre,
L'aiment comme un homme
Libre
Demandez à ce père dont les enfants grandissent
Demandez à ce père s'il n'y a point
une élection entre toutes
Et si ce n'est pas
Quand la soumission précisément cesse
quand ses fils devenus hommes
L'aiment, (le traitent) pour ainsi dire en connaisseurs
D'homme à homme
Librement
Gratuitement. L'estiment ainsi
Demandez à ce père s'il ne sait pas que rien ne vaut
Un regard d'homme qui se croise avec un regard d'homme.
(Le mystère des Saints Innocents)

LA TOURNÉE DE DÉCEMBRE DES FOL'S SAG'S DANS LES KOMMANDOS

Une salle de spectacle comme il y en a dans tous les villages de Silésie, même les plus petits. Trois à quatre cents places. Une scène de bonnes dimensions. Un grand poêle dans un coin réchauffe tout le local. A la porte d'entrée se pressent des groupes de "Gefangs" venus des kommandos des environs voir le spectacle que les Fol's Sag's leur présentent ce jour-là. Bientôt la salle est comble.

Avant le spectacle, le Lieutenant Gasser, Officier - Conseil, adresse une allocution aux prisonniers. Il définit son rôle et la manière dont ils peuvent l'aider dans leur intérêt et celui de la France. Il précise en particulier les directives de Monsieur l'Ambassadeur Scapini, qui demande aux prisonniers d'être l'aile marchante d'un retournement d'opinion en faveur d'un idéal qui veut que sur ce continent les hommes n'aient pas pour but de se détruire, mais de joindre leurs efforts pour améliorer la condition commune.

Et maintenant la représentation va commencer. Les musiciens de l'orchestre font leur entrée. Tenue uniforme : chemise bleu foncé, pantalon gris clair. Une musique entraînante prélude au spectacle.

C'est André Thémard qui le présente.

Et d'abord une aventure d'Onésime Ballotiné "Ronceveaux... Ronceveaux...", où Lemarié, Roth et Lafforgue provoquent d'emblée la joie de la salle, tandis que Rebello fait paraître aux yeux des "Gefangs" une silhouette féminine qui fait sensation.

Puis l'un des Dorlys, Stemmer, bondit sur la scène pour un numéro acrobatique présenté sous une forme humoristique et qui conquiert vite le public.

Lafforgue, possède une élocution protéiforme, tantôt majestueuse presque épiscopale, tantôt tumultueuse comme celle d'un enfant terrible. Et c'est bien un enfant terrible en effet dont la jovialité truculente emplit les coulisses et la scène d'éclats de voix et de rires. C'est un acteur plein d'entrain, mais c'est aussi un auteur et un compositeur plein de talent. C'est à lui que nous devons ce sketch "En vacances", plein de fraîcheur et de jeunesse où, avec Février et Ferrand et aussi Nicole, je veux dire Joly, ils font la joie des spectateurs en leur montrant les trois gendarmes revêtus de leur uniforme dans l'exercice de leurs fonctions.

"Feu la mère de Madame", de Georges Feydeau, supérieurement interprétée par Lemarié, Joly, Roth et Lafforgue. C'est une demi-heure de rire ininterrompu. Cet acte, tel qu'il a été mis au point par ces quatre acteurs, est digne d'une scène parisienne.

"Taglioni chez Musette" et "La valse", évoquent l'époque des crinolines et des élégances d'autrefois. Rebello et Joly y sont très féminins.

Trois excellents tours de chant s'intercalent dans le spectacle, Ferrand, Février et Roth.

Rebello dans la "Prière de la Charlotte" sans une fausse note, émeut profondément le public. N'est-ce pas le meilleur compliment qu'on puisse lui faire.

On ne peut que féliciter Feursinger et Deguerque du spectacle qu'ils ont monté. La satisfaction des camarades des kommandos est certainement la meilleure récompense du Directeur, du metteur en scène, des acteurs et de toute la troupe. Il est beau de voir au final acteurs et spectateurs chanter tous ensemble: "ON R'VERRA" dans une ambiance joyeuse de sympathie et de bonne camaraderie.

Grâce aux Autorités du Camp, une tournée a pu être organisée du 26 Décembre au 1er Janvier pour la troupe de Fol's Sag's qui est passée à Glogau, Trachenberg, Trebnitz, Juliusburg, Brieg et Namslau. Dans le camion Scapini elle emportait ses décors aussi bien que ses costumes.

Elle a été logée en général dans les kommandos. Inutile de dire qu'en y arrivant le soir elle y trouvait un accueil des plus sympathique avec casse-croûte et que pour remercier ses hôtes elle faisait de la musique jusqu'au moment où on allait se coucher.

Deux fois cependant la troupe des Fol's Sag's n'a pas passé la nuit en kommando.

D'abord à Trebnitz; là dans un couvent, appartenant à l'ordre de Malte on a installé un hôpital militaire. Les religieuses y font le service d'infirmières. C'est là que la troupe devait passer la nuit après la représentation. Le soir, les soeurs avaient préparé un souper fort substantiel, qui constituait un supplément inattendu et que les Fol's Sag's ont apprécié comme il convenait, de même que le petit déjeuner plus que confortable qui leur a été offert le lendemain matin.

Et aussi à Namslau. Passer la nuit de la Saint-Sylvestre dans une caserne allemande, dans deux chambres chaudes, avec autorisation de veiller jusqu'à une heure du matin pour échanger à minuit les voeux traditionnels, avoir touché midi et soir à la cuisine de cette caserne deux repas abondants, avoir pu constater non seulement la correction parfaite, mais encore l'amabilité et l'obligeance des sous-officiers allemands chargés de s'occuper de ces prisonniers-comédiens, voilà des "incidents de voyages" qui ne s'oublient guère et dont on peut tirer de très utiles conclusions.

C'est à quoi certains pensaient dans le camion Scapini qui ramenait à Sagan le 1er Janvier la troupe des Fol's Sag's à peine fatiguée et enchantée d'avoir apporté de bons moments de plaisir et de détente aux camarades des kommandos.

Le spectateur

GROUPEMENT PROVINCIAL DE L'ANJOU

"Mon cher Bourdais". Le Jeudi 14 Janvier "La Saganaise" de Maine et Loire est née à 8 heures du soir au Café Renou. A la prochaine réunion le 4 Février tout sera définitivement mis sur pied et la liaison assurée avec les autres camarades du département. Tu peux donc dès maintenant essayer d'obtenir et nous envoyer 4 étiquettes par mois, quand tout sera organisé nous pourrons certainement faire mieux. Peux-tu obtenir une lettre mensuelle pour nous tenir au courant de la vie des Angevins du Camp et que nous autres nous nous tenions en liaison avec toi. Soumets-nous tes suggestions. Tous de tout coeur avec vous. Signé: QURIS.

Pour tous renseignements concernant le Groupement du Camp, s'adresser par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance Principal à:

BOURDAIS - Mle 18.846 - Bloc 0

RUGBY

Les camarades de kommando qui ont formé une équipe de rugby et désireraient se rencontrer avec celle du Camp sont priés de se faire connaître à OLIVE Joseph - Mle 55.708.

LES ARTISTES FRANÇAIS A LIEGNITZ... ET AILLEURS

Un camarade de kommando nous a envoyé au sujet de la tournée de la troupe française "Paris-Boulevards" le compte - rendu suivant qui résume pour nous l'impression générale.



A l'Hubertushof, devant une salle archicomble, la troupe française "Paris-Boulevards" a donné, le 9 Février une séance artistique et musicale hautement appréciée par un millier de prisonniers français des kommandos, de la ville et de la région.

Pendant 2 heures la grâce et l'esprit charment l'auditoire: ce sont tout d'abord les 3 soeurs Printemps, puis la gracieuse danseuse Berthe Helly et son partenaire, le chanteur montmartrois Dédé, les deux acrobates comiques Nello et Rénatis, enfin et surtout le brillant fantaisiste Adrien Adrius, aux imitations surprenantes de vérité.

L'orchestre-jazz apporte une note musicale du meilleur goût, tant par l'ensemble que pour les solistes.

C'est un peu de notre France, toujours gaie, vive et spirituelle, que nous ont apporté ces charmants artistes, c'est un peu de cet air de Paris qui nous manque tant, que nous avons respiré. Plus peut-être que le programme artistique, c'est un lien vivant entre nous et la Mère-Patrie que les applaudissements enthousiastes ont salué.

Il convient de remarquer que le voyage à travers les stalags, de la troupe "Paris-Boulevards" est organisé, par les services allemands "la force par la joie", qui ont atteint leur but en nous faisant oublier pour une soirée notre triste sort.

Henri MAGNON - 28.696 - Kdc 1327

PETITES ANNONCES

POUR VOS DEMENAGEMENTS adressez-vous à l'entreprise de transports SAGAN... BAD qui se chargera de transporter votre "barda" de bloc à bloc par les moyens les plus rapides et les plus modernes: charriots saganais, brouette, traineau, etc... Tarifs réduits pour inaptes. On accepte paiements en nature et à forfait. - Assure aussi service garde-meuble.

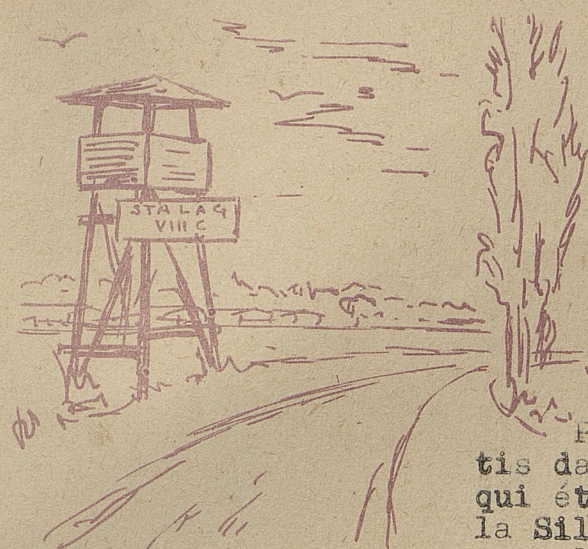
LOCATAIRE lit rez-de-chaussée originaire de la Savoie recherche, en vue échange, camarade locataire lit 2e étage, pour profiter à nouveau du grand air des altitu-

des et du joli panorama qu'on en découvre

LA RADIESTHESIE, science à la mode. Le célèbre radiesthésiste "?" vous dira si le sort vous favorisera au prochain tour de la relève

CAMARADES X.Y.Z. recherchent associés à barbe tendre en vue utilisation commune d'une lame de rasoir

Si vous cherchez témoin, garçon ou demoiselle d'honneur adressez-vous à: l'Agence matrimoniale "DEDE", il ne vous en coûtera qu'un diner.



Sagan

ma grand'ville

Pour vous tous, chers camarades répartis dans cet immense réseau de Kommandos qui étend ses mailles jusqu'aux confins de la Silésie, Sagan n'est-il pas un peu pour vous la grand'ville, vers laquelle souvent volent vos pensées, que vous espérez une lettre, que vous attendiez un colis?... N'est-ce pas aussi vers elle que se concentrent tous vos espoirs: vous savez bien qu'un jour l'heureux hasard de la "Re-lève" vous le fera rejoindre comme ville de passage, ou, si vous n'avez pas cette chance, que la libération définitive vous y rassemblera avant le grand départ?

Cité-champignon en 1940, agglomération sans ossature, véritable corps sans âme, champ clos de nos déceptions et déjà... de nos espoirs, Sagan est devenu maintenant une cité organisée, une vraie métropole. Les plus modestes localités de "banlieue" sont reliées à elle par les services de l'Homme de Confiance, manifestation tangible de l'amitié basée sur le Service. Et, par ce lien, vos cœurs ne battent-ils pas un peu à l'unisson du sien? Permettez-moi, à votre intention, d'en dégager la physionomie en une rapide esquisse.

C'est une impression très curieuse ressentie par les "rentrants de Kommando" que la métamorphose de cette ville de lotissement qu'ils avaient connue en 1940. Tout est transformé, tout est embelli.

Une large route longe l'hôpital, dont les pavillons s'étirent douillettement en lisière de forêt et vous amène à la grande porte, qu'ensermentent nombreux et coquets parterres de fleurs, bordés de rustiques clôtures de bouleau. Vous reconnaissez, à droite et à gauche, diverses baraques des services du camp: Kommandantur, magasin, habillement, Kartel, Lagerführung, l'infirmerie et son annexe...

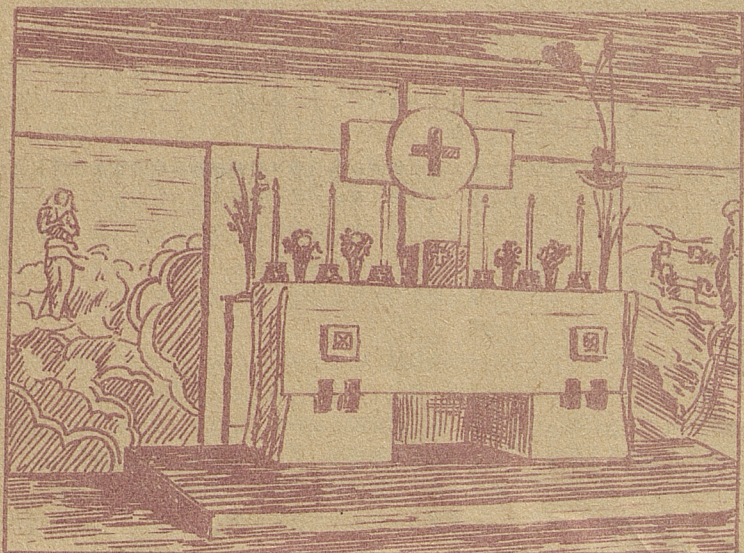
Une horloge, dominant le portail de la deuxième enceinte, compte pour nous les heures... inexorablement, tandis qu'un haut-parleur déverse sur l'arrivant les flots harmonieux d'une langoureuse valse viennoise ou débite les tranches d'un communiqué difficile à saisir pour nos oreilles non encore parfaitement adaptées à la langue de Goethe.

C'est maintenant une marche militaire qui rythme notre avance à l'intérieur du camp sur la Patermannstrasse, notre avenue des Champs-Élysées. De chaque côté, des baraques; côté droit, celles des Russes, côté gauche, les bâtiments "des cordonniers et des tailleurs, s'affairent à longueur de journée à rapiécer et à arranger les effets de leurs camarades, puis l'atelier de menuiserie et de peinture, dont la compétence des ouvriers n'est mise en doute par personne, la baraque 6, celle qui vous accueille au retour de kommando, vous montrant dès votre arrivée par ses tableaux-affiches l'activité du Cercle de la Révolution Nationale et des divers groupements provinciaux, la numéro 7, maintenant, maison des "travailleurs de ville", banlieusards qui regagnent chaque soir la "Ville-Lumière".

Encore trois autres baraques, dont la physionomie change, selon leurs occupants... car, parfois, la crise du logement se résout par des déménagements fréquents. Et alors il faut voir le spectacle de

ces migrations "intra-muros". Notez sur votre carnet d'adresses : Baraque 9/2, cours Logophon, et ses professeurs dont l'éloge n'est plus à faire - les résultats de leur méthode ont probants - et cinéma parlant allemand avec explications lumineuses par un des Maîtres. Y est également inclus le service des journaux qui vous assure quotidiennement l'envoi de vos feuilles favorites.

Nous voici maintenant au centre même de l'agglomération: la grand-place, sur laquelle la cantine, la saunerie et les cuisines; de leur ventre sort chaque jour par tonnes le plat unique saganais. Il paraît qu'après le repos ou autres convalescents c'est un plaisir d'aller déguster à l'avance le menu affiché à la fenêtre du domaine de nos Vallées.



La route blanche enlaccée dans son dernier cheminement le rond-point agrémenté de quelques bouquets d'arbres et de maigres arbustes (et même actuel emment de sable?) C'est là que chaque soir, jusqu'à ces dernières semaines la foule des stratèges en chambre venait compléter par les informations en langue française l'arsenal de son attirail de guerre.

Dans la journée, vous les voyez enches sur les panneaux du Communiqué, qui nous rendent compte des opérations militaires.

Nous prenons à main gauche mais en attendant. Et c'est, en accueillant tout de suite, le portail de l'église de Notre-Dame de Saunier, demi-baraque où des mains expertes et que la fermeté inspirait ont aménagé un pieux asile de paix digne du Divin Patronnier. Vous y admirerez l'autel liturgique, son tabernacle et son rit de simplicité et de goût, ses peintures dont le sujet change avec les différentes époques de l'année religieuse, mais toujours fidèles au sens atavique le plus raffiné.

D'autres mains aussi compétentes ont transformé l'autre demi-baraque en théâtre. Il n'est pas besoin de vaner la valeur de l'originalité des acteurs des "Fol's Sages". Leur renommée a, à bon droit, dépassé depuis longtemps les "barbelés" de notre ville. Et beaucoup d'entre vous ont eu à joie de les applaudir lors de leurs dernières représentations.

Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à mériter les louanges. Orchestre symphonique et jazz se chargent à l'envi de meubler agréablement nos longues soirées d'hiver. Et c'est à chaque concert un regal pour les amateurs de musique classique, légère ou de "swing".

La soirée de théâtre donne sur le stade, où les sportifs avec l'approche de la belle saison recommencent leur entraînement. L'été il est de bon ton d'y venir faire à l'entraînement digressive, tandis que le soir il joue des derniers rayons sur la petite sapinière au Bois O. Là sont vus confortablement se nichent M. le Maire et les Gardiens de la Paix saganais, digne corporation, à côté des gents blancs font défaut (elle a du moins le épithète "maison" mais non la composition d'un doigt à nul au regard. Tout près de là se cache le diabolisme, mais on souffle l'esprit, de l'Université doit le Grand Maître diriger les destinées avec talent et pondération.

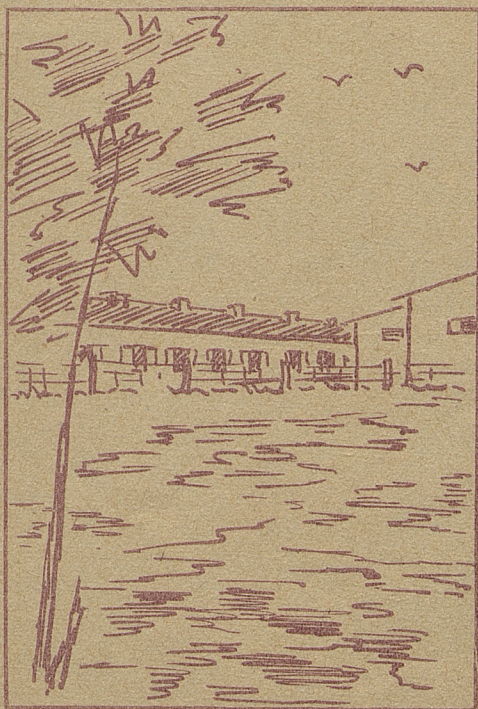
Mais revenons, voulez-vous, vers l'esplanade en n'omettant pas de faire une petite visite au Foyer. Les journaux, à l'assise rives, vous y attendent. Désirez-vous faire un bridge, taper une partie, vous affronter aux échecs, aux dames, au billard, au ping-pong, venez

ce soir après le travail. C'est le rendez-vous de tous ceux qui délaissent la baraque pour une heure ou deux, le "Café du Commerce" de l'endroit. Epruvez-vous le désir de lire un bon roman, de jeter les bases d'une conférence, la bibliothèque vous accueille et vous offre un grand nombre de bouquins de choix.

Cette salle du Foyer, c'est le "Grand Palais" de Sagan, car elle est souvent salle d'exposition, salon de peinture, etc... C'est là que vos camarades Hommes de Confiance ont pu admirer la splendide réalisation que fut l'Exposition de l'Empire Français. De temps à autre, un de nos groupements provinciaux érige un stand pour vanter la beauté des sites de sa région, dévoiler la richesse artistique de ses monuments et révéler à un public curieux de tout ce qui fait la France l'intensité de son activité économique.

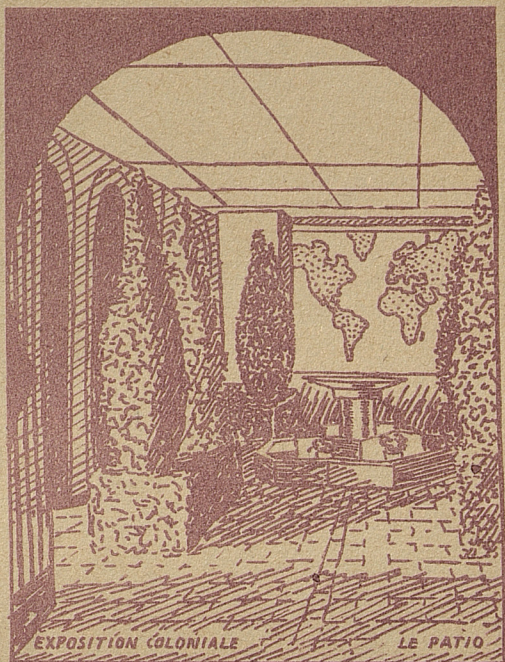
Là aussi avait été organisée pour Noël par le groupe "Jeunesse" du Cercle de la R.N., une kermesse où, pendant quatre jours affluèrent de nombreux promeneurs, que diverses attractions et jeux d'adresse trouvaient toujours prêts à délier les cordons de leur bourse. Et ce faisant, quelle bonne action, puisque le bénéfice allait au Secours National!

Nous arpentons maintenant l'Esplanade, sur la droite se profilent les silhouettes allongées des baraques de repos et du bloc de départ en kommando. Comme toile de fond divers locaux en bois, où s'abrite, entre autres services le kommando "Joujou-ville" petite usine de fabrication de jouets; où des amateurs, riches d'idées, leur donnent pour la plus grande joie des visiteurs et des..... acheteurs, et l'établissement municipal des douches et le désinfection se détachant sur d'immenses tas de charbon. De cette énorme réserve est extrait deux fois par semaine pour le chauffage de nos immeubles, le combustible qui arrive à destination avec les moyens les plus divers, ceux du "bord".



Dans la baraque où s'abritent les bureaux de l'Homme de Confiance - véritable ruche jamais en sommeil - nous saluerons l'imprimerie du "Soleil Saganais", riche de la compétence et de la bonne volonté de ses techniciens et jetterons un coup d'oeil à la salle d'exposition de l'atelier "Ile de France"; à la cimaise sont accrochées pour le plaisir de nos yeux les dernières toiles de ses peintres; sur un rustique bahut sont harmonieusement présentées les petites oeuvres d'art de ses sculpteurs.

Un brave petit gars de la relève nous accueille à la sortie... Il engage un brin de causette, nous dit sa joie pour l'heureuse chance qui lui a souri. Mais il me semble qu'une ombre voile ses yeux... En effet, avant de nous quitter, il me murmure à l'oreille "toi qui es dans les bureaux, tu ne sais pas quand nous partons. Ce que c'est long d'attendre !!!!!" J'en devine beaucoup parmi vous qui accepte-



raient - avec le sourire - d'attendre deux mois pour reconquérir le bonheur perdu.

Puisse ce souhait se réaliser bientôt pour un grand nombre de nos lecteurs!

Avant de clore ces quelques lignes, voulez-vous nous permettre d'émettre un vœu. Nous savons que, dans tous les kommandos, vous avez aussi organisé votre vie, fondé des cercles, monté des spectacles, créé des ensembles musicaux, donné aussi en quelque sorte une âme à votre petite Cité. (Et même chez vous, l'esprit communautaire est encore plus vivant qu'ici: de nombreux exemples nous permettent de l'affirmer).

Il nous serait agréable de mettre à l'honneur dans ces feuilles les essais et réalisations de tout ordre que vous faites dans ce but. Nous espérons que vous ne décevrez pas notre attente, et que nous pourrions dans nos prochains numéros applaudir à vos efforts, tout en charmant nos lecteurs.

Jacques BROGLIN - 28.102

Echos et POTINS

La troupe des Fol's Sag's commence ce mois-ci une série de représentations avec au programme: "L'Ecole des Contribuables".

Un "congrès" des aumôniers de kommandos a eu lieu au Camp les 16, 17 et 18 Mars.

Franchissant dans une bousculade le dernier bureau de contrôle le peloton des inaptes "F" vient de gagner la course: ceux de la zone "nono" sont partis en France le 24 Février - ceux de la zone occupée le 25.

Le "Soleil Saganais" met en vente au prix de 1 RM. - une série de 4 vues et scènes de camp.

"J'attends pour servir" - Le retour dessins exécutés et imprimés au camp - 1 RM. - les 2 au "Soleil Saganais".

Trouvé dans la Patermannstrasse une grosse moustache genre Toc-bombe. La réclamer au bureau de la police.

Les journaux annoncent le prochain et nouveau divorce de Mr Sacha Guitry. Hélène Perdrière serait la nouvelle élue. Dans les coulisses des Fol's Sag's on chuchotte que ce moderne Barbe-Bleue

songerait déjà à un divorce possible pour épouser l'une de nos plus charmantes vedettes.

Une équipe de cross s'entraîne chaque semaine sous la direction, de l'infatigable Hader, champion des sports.

Une roulotte verte dite de "circus" stationne sur la place Adolf Hitler. Son arrivée coïncide avec l'ouverture de chantiers imposants sur cette même place - Piscine? Vélo-drome? Fouilles? Le mystère plane.

Mr le Docteur Reubert, professeur de "Langues Romanes" à l'Université de Breslau a donné le 3 Mars une conférence très applaudie sur "L'Influence du classicisme français sur Goethe et Schiller". Le conférencier était présenté au nom du Centre d'études par Mr le Médecin-Lieutenant Chabonay.

Les Fol's Sag's viennent de donner une série de représentations de Grand-Guignol qui ont remporté le plus vif succès.

Une session de C.I.F. a eu lieu au camp le 3 Février. 26 candidats sont présentés - 22 furent reçus.

